

## L'OCCUPATION ROMAINE DE LA JUDÉE : UN DÉCLIC DE L'ATTENTE DU MESSIE JUIF

**Robert Adama SÈNE**  
Université Cheikh Anta Diop, Sénégal  
[robertadsene@gmail.com](mailto:robertadsene@gmail.com)

**Résumé :** Cet article fait état des grandes rivalités qui ont opposé Romains et Juifs dans l'antiquité. Alors que Rome voulait imposer son impérialisme à tous les peuples situés sur sa ligne de mire, les Juifs se disaient indignes d'être soumis, parce que se considérant comme un peuple préféré de Dieu. En raison de ces deux positions rigoureuses, l'occupation romaine de la Judée avait basculé dans un antagonisme sans précédent : les Romains répriment l'insoumission des Juifs qui, à leur tour, rejettent obstinément la domination romaine. La brutalité avec laquelle cette occupation était menée et les nombreuses humiliations faites aux Juifs pousseront ainsi ce peuple très religieux à renouer avec la vieille prophétie qui annonçait la venue du messie libérateur.

**Mots-clés :** Romains, juifs, impérialisme, messie, libérateur

### THE ROMAN OCCUPATION OF JUDEA: A CLICK OF THE WAITING FOR THE JEWISH MESSIAH

**Abstract:** This article describes the great rivalries between Romans and Jews in ancient times. While Rome wanted to impose its imperialism on all peoples in its sights, the Jews said they were unworthy of submission, because they saw themselves as a people preferred by God. As a result of these two harsh positions, the Roman occupation of Judea had slipped into unprecedented antagonism: The Romans repressed the rebelliousness of the Jews who, in turn, stubbornly rejected Roman rule. The brutality with which this occupation was carried out and the many humiliations made to the Jews will thus push this very religious people to reconnect with the old prophecy which announced the coming of the liberating messiah.

**Keywords:** Romans, jews, imperialism, messiah, liberator

### Introduction

À en croire les récits de l'Ancien Testament, les Juifs sont l'un des peuples les plus éprouvés de l'histoire. Famines, guerres, asservissements, invasions et déportations demeurent des infortunes qui ont rythmé leur histoire. De leur sortie d'Égypte à l'antiquité tardive, toute une chaîne d'infortunes s'est abattue sans répit sur eux. Aussi, la venue d'un libérateur ou plutôt messie semblait-il être, même en dehors de la vie religieuse, le souhait que ce peuple avait le plus nourri. Dans la pensée collective juive, ce messie libérerait le peuple de toute domination extérieure, rétablirait la paix en Israël

et, par sa puissance, hisserait les Juifs au-dessus de tous les autres peuples. Annoncé depuis le temps du prophète Isaïe (Isaïe 11, 1), son avènement suscitait alors l'espoir de lendemains meilleurs et donnait aux Juifs la force de supporter les épreuves. Du reste, la foi en la venue du messie, du fait qu'il signifiait la fin des épreuves et le début de la félicité, demeurait la principale source de réconfort du peuple. Mais, alors que l'oppression exercée sur Israël s'apaisait – les puissances avoisinant tendant vers le déclin –, Rome, une puissance plus envahissante, se lançait à la conquête du monde. À l'instar de l'Égypte, de Babylone et de l'Assyrie<sup>1</sup>, Rome maintiendra aussi la Judée sous sa tutelle. Or, à la différence de ces anciennes puissances dont les dominations n'étaient que passagères, Rome avait la propension à exercer sans fin son autorité sur les territoires conquis. Dès lors on imagine facilement la nature des rapports entre Juifs et Romains en Judée. Ce présent article voudrait alors montrer que l'impérialisme romain en Judée, du fait de ses excès, avait un effet considérable sur l'attente du messie juif. Sachant que c'est l'oppression qui jadis motivait chez les Juifs l'attente messianique, on peut soutenir que c'est la domination romaine qui avait poussé les Juifs à renouer davantage avec la vieille prophétie qui leur promettait un libérateur.

### 01. Cadre théorique

En parlant de messie dans ce travail, nous voudrions éviter de tomber dans l'imbroglio des nombreuses interprétations développées autour du concept. Par messie, nous rejoignons la mentalité de la masse juive qui attendait un libérateur puissant et invincible. Cette conception faite du messie, quoique controversée<sup>2</sup>, était sans doute la plus partagée en milieu juif du moment qu'elle tenait des nombreuses épreuves traumatisantes et successives qui ont jalonné son histoire. Le messie est donc ce libérateur que les Juifs ont toujours attendu dans l'antiquité et dont l'espoir de l'avènement a forgé la spécificité de cette nation à supporter les épreuves.

Concernant la domination romaine, il convient de noter qu'il s'agissait de l'impérialisme le plus répandu de l'antiquité. Après la chute de l'empire carthaginois (en 146 av. J.-C.), soit la deuxième puissance mondiale de cette époque, Rome en avait profité pour assujettir toute l'Europe, toute l'Afrique du Nord et une grande partie de l'Asie. En vue d'éviter la naissance de puissances rivales et de régner sans partage sur le monde, les Romains avaient, par le biais des armes, colonisé tous les territoires conquis par eux. C'est ainsi que la Judée, quoique pauvre en ressources naturelles, tombait sous le contrôle de ces derniers.

---

<sup>1</sup> - Suivant les récits bibliques, ce sont principalement ces trois puissances qui ont le plus accablé les Juifs. L'Égypte les avait asservis, Babylone et l'Assyrie les avaient déportés.

<sup>2</sup> - Il y a plusieurs interprétations du terme « messie ».

Dans la tradition juive, il renvoyait initialement à une autorité ointe pour exercer une charge administrative ou religieuse.

Au fils du temps « messie » signifiait le libérateur annoncé par les prophètes et dont la venue libérerait Israël et instaurerait le royaume de Dieu.

Chez les Chrétiens, le « messie » est incarné par Jésus-Christ.

## 02. Cadre méthodologique

Pour étudier le rapport entre la domination romaine et l'avènement du messie juif, nous avons trouvé que les sources anciennes les plus proches de ces événements seraient les plus fiables. Aussi avons-nous jugé opportun de nous appuyer essentiellement sur les auteurs gréco-romains et les récits bibliques qui se sont intéressés à la question.

### 1. Contexte historique de l'attente du messie

Dans la domination, l'oppression ou l'asservissement, le souhait le plus vif de celui qui est en situation de faiblesse est évidemment le secours d'un libérateur. Il en était ainsi des Juifs dans l'ère préromaine. Sortis de la servitude en Égypte, et alors qu'ils s'attendaient à vivre éternellement dans « une terre où coulent le lait et le miel » (Exode 3, 8), les Juifs allaient connaître bien d'autres malheurs. L'une des épreuves les plus marquantes de l'histoire d'Israël racontée par la bible demeure l'invasion égyptienne menée par le pharaon Sheshonq 1<sup>er</sup> ; une invasion soldée par le pillage des trésors du temple et du palais royal. (1 Rois 14, 25-26)

Connaissant l'attachement des Juifs à ces édifices très symboliques, ce forfait ne pouvait être sans conséquences morales douloureuses. Rappelons que, pour les Juifs, le temple représentait la demeure de Dieu sur terre, donc un lieu hautement sacré, qui, de plus, refermait le trésor public. De ce fait, en s'en emparant, c'est la conscience collective juive que Sheshonq blessait. Non seulement il privait cette nation d'autonomie financière<sup>3</sup> mais, pire encore, il désacralisait ce qu'elle avait de plus saint.

Après ce coup égyptien, les Juifs subiront au cours des siècles suivants des malheurs non moins traumatisants. Au VIII<sup>e</sup> et au VI<sup>e</sup> siècle av. J.- C., Israël connaît successivement l'invasion des Assyriens et des Babyloniens. À l'instar de Sheshonq, ces derniers détruisent Jérusalem et pillent le temple. À la différence de l'attaque du Pharaon, les invasions assyriennes et babyloniennes étaient plus violentes. Là il était question non seulement de prendre les richesses du pays mais aussi d'en déporter les habitants. En effet, comme le souligne le premier livre des Chroniques (5, 26), les monarques assyriens Tiglath-Pileser III (Pul), Shalmaneser V, Sargon II et son fils Sennachérib avaient successivement conduit des Juifs en Assyrie. C'est le même sort que les Juifs ont connu lors de l'ascension de l'Empire babylonien. En l'espace de quinze années, trois grandes vagues de Juifs sont déportées d'Israël pour Babylone. Sur le nombre exact de déportés, le prophète Jérémie écrit :

Voici le peuple que Nabucadnetsar emmena en captivité : la septième année, trois mille vingt-trois Juifs ; la dix-huitième année de Nabucadnetsar, il emmena de Jérusalem huit-cent trente-deux personnes ; la vingt-troisième année de Nabucadnetsar, Nabuzaradan, chef des gardes, emmena sept cent quarante-cinq Juifs ; en tout quatre mille six cent personnes.

Jérémie 52, 28-30

<sup>3</sup> - Le temple de Jérusalem était un édifice religieux mais aussi économique en ce sens qu'il abritait le trésor public. Le temple était en quelque sorte la banque nationale juive.

Le plus triste dans cet exil est qu'il concernait surtout l'élite religieuse et politique, et non toute la population. Concernant ce choix, le livre du prophète Daniel précise :

Le roi donna l'ordre à Aschpenaz, chef des eunuques, d'amener quelques-uns des enfants d'Israël de race royale ou de famille noble, de jeunes garçons sans défaut corporel, beaux de figure, doués de sagesse, d'intelligence et d'instruction, capables de servir dans le palais du roi, et à qui on enseignerait les lettres et la langue des Chaldéens.

Daniel 1, 3-4

Cette situation de crise continue suscitait sans doute le désir de libération. Les Juifs sont en réalité un peuple qui tient à ses racines culturelles. En dépit des déportations et de sa dispersion dans le monde, il n'a jamais admis le syncrétisme ou l'assimilation culturelle. De plus, se considérant comme une race élue de Dieu, ce peuple ne pouvait accepter d'être assujéti à d'autres peuples, qui plus est, à des païens. Dès lors, dans l'esprit de tous les Juifs exilés ou vivant en Israël, la venue d'un messie libérateur s'avérait nécessaire. C'est dans ce cadre de domination qu'il faut placer certaines prophéties messianiques, dont celle d'Isaïe. Le prophète Isaïe qui a vécu aux temps de la déportation à Babylone prophétisait « Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines. » (Isaïe 11, 1) Il ajoute :

Ce jour-là, une fois encore, le Seigneur étendra la main pour reprendre le reste de son peuple, ce reste qui reviendra d'Assour et d'Égypte, de Patros, d'Éthiopie et d'Élam, de Shinéar, de Hamath et des îles de la mer. Il lèvera un étendard pour les nations, il rassemblera les exilés d'Israël ; il réunira les dispersés de Juda, et Juda ne sera plus l'adversaire d'Ephraïm.

Isaïe , 11, 11-12

Cette prophétie informe aussi bien sur la dispersion des Juifs due aux instabilités politiques que sur le besoin impérieux du retour en terre natale, avec l'espoir de connaître une paix éternelle. Vu le contexte dans lequel elle est donnée, les Juifs, d'une part, la référaient à leur infortune, d'autre part y trouvaient un réconfort, car annonçant la fin de leurs peines. La domination d'Israël par d'autres peuples et les déportations avaient donc stimulé l'attachement des Juifs aux prophéties messianiques. Toutefois, notons que ces épreuves ne les écrasaient pas pour autant. À Babylone, ils bénéficiaient d'une certaine faveur. L'archéologue et bibliste américain William Foxwell Albright évoque la découverte d'une tablette relatant les rations que le roi exigeait pour le compte des déportés. (W. F. Albright, 1942, p. 49-55) Sur ce rapport, la bible mentionne également que :

Le roi leur assigna pour chaque jour une portion des mets de sa table et du vin dont il buvait, voulant les élever pendant trois années, au bout desquelles ils seraient au service du roi.

Daniel 1, 5

De plus, certaines personnalités juives jouissaient du privilège d'occuper des fonctions très importantes au sein de l'administration de leur pays d'exil. Il en est ainsi du prophète Daniel dont la sagesse et l'intelligence lui valurent la confiance du roi Nabuchodonosor. Il en devint même conseiller et interprète des songes. (Daniel 2, 37-45 ; 47-48) Après la chute de Babylone, ses qualités le rapprocheront également de Darius, roi des Mèdes. (Daniel 6, 3) Au demeurant on ne saurait pas dire que la déportation des Juifs à Babylone avait une fin heureuse, vu que tout exil est désagréable. Toutefois, comparé à bien d'autres déportations, où les soumis étaient réduits en esclavage, celle des Juifs était de loin préférable. D'ailleurs, comme en témoigne la naissance de la diaspora juive<sup>4</sup>, la déportation n'était pas toujours synonyme d'asservissement. Mais, alors que les puissances voisines d'Israël étaient en déclin et peinaient à maintenir leur hégémonie, Rome, une puissance plus violente et plus envahissante, se jetait à la conquête du monde. Le coup de l'impérialisme de cette dernière n'épargnera malheureusement pas le Proche-Orient, encore moins Israël. Au contraire, il s'y fera même plus sentir que toutes les oppressions précédentes.

## 2. Domination romaine et attente du messie

Partant de ce que nous avons vu plus haut, il semble que l'Égypte, Babylone et l'Assyrie ne projetaient assujettir Israël pour toujours ; elles voulaient plutôt l'affaiblir par le pillage de ses richesses. Mais, contrairement à ces impérialismes, la domination romaine était plus radicale : les Romains s'implantaient éternellement dans leurs colonies et exerçaient leur domination sur tous les aspects de la vie. Les Juifs, se considérant comme le peuple préféré de Dieu, ne pouvaient admettre l'intégration des cultures étrangères en Israël, de peur d'altérer la pureté de la leur. Ils ne pouvaient non plus se soumettre à une autre autorité si ce n'est la leur. Ce rigorisme sera dès lors en butte à la culture de l'envahisseur romain ; culture qui était assez libertine et qui avait tendance à tout absorber. L'occupation romaine de la Judée commence d'ailleurs par une irrévérence qui augurait clairement la nature des futures relations entre le conquérant et le conquis. En effet, en 63 av. J.-C., après avoir mis un terme au conflit entre Hyrcan et Aristobule<sup>5</sup>, Pompée<sup>6</sup> eut l'audace de faire périr des prêtres juifs, de pénétrer dans le temple de Jérusalem et de s'avancer jusque dans le « saint des saints » (Flavius Joseph, *G. J.*, I, 7, 152), le lieu le plus sacré du temple, lieu qui abritait l'Arche de l'Alliance<sup>7</sup>, donc la présence de Dieu sur terre. Le « saint des saints » était tellement saint et sacré dans le judaïsme que seul le grand prêtre était autorisé à y pénétrer, et ce, une

<sup>4</sup> - En dépit de l'édit Roi Cyrus II (2 Chroniques 36, 23) qui autorisait le retour en Israël, beaucoup de déportés avaient préféré se fixer en pays étrangers, d'où la naissance de la diaspora juive.

<sup>5</sup> Ce sont les fils d'Alexandre Jannée, roi de Judée et Grand prêtre d'Israël. Après la mort de ce dernier, ses deux fils s'étaient violemment disputés le trône et avaient plongé le pays dans une guerre civile allant de 67 à 63 av. J.-C.

<sup>6</sup> C'est un général et homme d'Etat romain à qui était chargé de la conquête de l'Orient.

<sup>7</sup> C'est le coffre qui contenait les tables de loi juive, c'est-à-dire les dix commandements que, selon la bible, Dieu donna à Moïse sur le mont Sinaï

seule fois par année. Par ailleurs ce dernier devait être reconnu pur et devait faire plusieurs rituels de purifications avant d'y entrer. Aux yeux des Juifs, Pompée était l'incarnation même de l'impureté ; dans le temple, il devait en principe se borner à la dernière place, loin du « saint des saints ». C'est pourquoi son forfait restait une insulte faite à la nation juive. Sur ce, Flavius Joseph fait savoir que : « dans ce déluge de calamités, rien n'affligea aussi vivement la nation que de voir dévoilé au regard des étrangers le lieu saint, jusque-là invisible. » (G. J., I, 7, 152) La prise du temple demeurait ainsi le signe avant-coureur du bouleversement du monde juif. En effet, à ce coup porté à la religion, s'ajoutait l'instauration d'une administration qui n'était pas moins offensante. Passée sous contrôle romain, la Judée souffrira des excès de certaines autorités romaines dont les noms resteront à jamais gravés dans l'histoire des Juifs. Parmi ceux-là, Ponce Pilate, une autorité administrative dont le manque de diplomatie, la cupidité et la cruauté étaient des marques de distinction. Dans sa charge de procurateur de Judée, il imposa un régime qui n'accordait aucun respect à la culture juive. Affichant ouvertement son antijudaïsme, il cherchait malicieusement à faire disparaître cette dernière. Flavius Joseph dira à ce sujet : « Il avait eu l'idée, pour abolir les lois juives, d'introduire dans la ville les effigies de l'empereur qui se trouvaient sur les enseignes, alors que notre loi nous interdit de fabriquer des images. » (A. J., XVIII, 55) Pour confirmer cette intention, Philon d'Alexandrie précise que Pilate avait introduit ces effigies dans la ville non pour honorer l'empereur Tibère mais plutôt pour déplaire au peuple ; et, qu'aux prières des autorités coutumières pour les enlever, il avait opposé un refus plein de raideur. (Philon d'Alexandrie, 300-301). Après avoir sciemment transgressé, et à maintes reprises, des interdits de la religion juive, Pilate poussait plus loin sa manière outrageuse de gouverner. Par exemple, pour construire un aqueduc, il eut l'audace de se servir du trésor exclusivement réservé à l'entretien du temple, sans l'assentiment du peuple et des autorités coutumières, et ordonna le massacre des mécontents. (Flavius Joseph, G. J., II, 175-177) Ainsi, le sacrilège de Pompée et les abus de Pilate ne pouvaient pas ne pas toucher la fibre nationaliste juive. Puisque la force militaire des Juifs de l'époque ne faisait pas le poids devant l'armée de l'envahisseur, dans la pensée de la masse, le messie restait la solution idoine pour mettre un terme à l'occupation étrangère.

L'épisode des Samaritains qui cherchaient les vases sacrés enfouis par Moïse dit assez de cette mentalité.<sup>8</sup> Flavius Joseph écrit : « Les Samaritains [...] étaient excités par un homme qui ne considérait pas grave de mentir et qui combinait tout pour plaire au peuple. Il leur ordonna de monter avec lui sur le mont garizim, qu'ils jugent la plus sainte des montagnes, leur assurant avec force qu'une fois parvenus là, il leur montrerait des vases sacrés enfouis par Moïse, qui les y avait mis en dépôt. Eux, croyant ses paroles véridiques, prirent les armes, et, s'étant installés dans un village nommé Tirathana, s'adjoignirent tous les gens qu'ils purent encore ramasser, de telle sorte qu'ils firent en foule

---

<sup>8</sup> - Comme la tradition juive rapportait que celui qui trouverait ces objets serait le libérateur du peuple, les Samaritains n'avaient pas trouvé mieux que de se lancer à leur recherche dans l'espoir de venir à bout des excès de Pilate et, de surcroît, anéantir la domination romaine.

l'ascension de la montagne. » (A. J., XVIII, 85) De ce récit, il ressort clairement le désir aveugle du peuple de se libérer du joug romain. Bien que l'auteur ait voulu mettre en relief la naïveté du peuple, ce passage n'est pas sans informer sur son besoin pressant d'accueillir le messie. Comme le traduit la mention « prirent les armes », ces Samaritains croyaient déjà se réaliser leur libération : bien armés, il leur fallait juste trouver le guide pour que leur espoir se transforme en réalité. Sous la domination romaine, l'attente messianique avait donc une dimension politique. C'est l'expression d'un besoin impérieux de se défaire du joug qui pesait aussi bien sur la vie socioéconomique que politique. C'est pourquoi, après ce triste épisode des Samaritains, beaucoup de Juifs s'attendaient à ce que Jésus-Christ soit le messie qu'ils espéraient. Vu l'autorité avec laquelle il entretenait les foules sur divers sujets et les miracles qu'il accomplissait, ils trouvaient déjà en lui un réconfort et attendaient surtout qu'il imposât son autorité politique et levât une armée invincible. Cependant il y avait une blessure assez béante qui ne semblait pas embarrasser Jésus : l'occupation romaine. Bien que beaucoup de ses caractéristiques soient conformes aux indications données par les prophètes, Jésus ne se livrait pas à la lutte pour la libération attendue par le peuple. Au lieu de lever une puissante armée, expulser l'envahisseur, unir le peuple et instaurer la stabilité, Jésus prêchait la conversion et le salut des âmes. L'effort auquel il invitait le peuple avait plutôt une dimension spirituelle. Jésus semblait même indifférent à la domination romaine. D'ailleurs sur la question de l'impôt dû aux Romains, il répondit aux Juifs « Rendez à César ce qui est à César. » (Mathieu 22, 21). Accepter Jésus comme le libérateur était alors inadmissible pour certains Juifs. En dépit de l'autorité qu'il incarnait, il n'avait, dit-on, de surcroît montré aucun signe de défense lors de son arrestation, de sa flagellation par les Romains et de sa crucifixion. Aux yeux des Juifs, cette inaction devant le pouvoir romain traduisait tout sauf l'avènement de leur libération. Alors, vu le désir de Rome de garder continuellement les territoires conquis sous sa tutelle, cette attente juive était encore loin de connaître un terme. Bien au contraire, elle sera davantage ardente du moment que les événements qui ont suivi sont bien plus douloureux. Après Pilate, assassinats et décapitations continuent de marquer de leur empreinte l'administration romaine de la Judée. Toutes ses exactions s'abattaient sur des Juifs mus par le patriotisme et désireux de se défaire de l'assujettissement. Mais, comme en témoigne l'histoire de Theudas, ces persécutions ne faisaient qu'attiser l'ardeur du peuple à espérer une issue. Flavius Joseph raconte qu'en 46 les Juifs voyaient en Theudas l'incarnation du messie, vu les miracles que le peuple lui attribuait. À ce sujet, il écrit :

Pendant que Fadus était procureur de Judée, un magicien nommé Theudas persuada à une grande foule de gens de la suivre en emportant leurs biens jusqu'au Jourdain ; il prétendait être prophète et pouvoir, à son commandement, diviser les eaux du fleuve pour assurer à tous un passage facile. Ce disant, il séduisit beaucoup de gens.

Flavius Joseph, A. J., XX, 97-98

À première vue, ce passage peut évoquer la crédulité infantile du peuple. Mais rappelons que ces faits se sont déroulés dans un contexte d'oppression et d'attente de salut. De ce fait, tout ce qui pouvait rappeler la venue du messie était bien accueilli par le peuple. Si, en plus des miracles qu'il était censé accomplir, ce Theudas se disait être un prophète et prétendait pouvoir diviser les eaux du fleuve, il passait évidemment pour le libérateur promis. Puisqu'il était cru et suivi par une grande foule, on en déduit que le peuple en faisait le messie, surtout que ses propos rappelaient l'épisode de la traversée de la mer rouge. Pour la foule, à l'image de Moïse libérant les Israélites des Egyptiens, Theudas pourrait peut-être un jour la libérer des Romains. Ce nouvel élan du peuple n'avait sans doute pas manqué d'inquiéter à nouveau l'administration locale. Flavius Joseph fait savoir que Fadus avait envoyé contre eux un escadron de cavalerie qui en avait tué beaucoup et que Theudas fut décapité. (A. J., XX, 97-98) Cette intervention de Fadus peut, d'une certaine manière, paraître inutile et gratuitement cruelle, parce que dirigée contre des innocents naïfs et curieux. En fait, en mettant brutalement fin à cette affaire, Fadus œuvrait à pérenniser davantage la domination romaine. Cette volonté de maintenir l'autorité romaine en Judée va également pousser Tiberius Julius Alexander à faire exécuter en 48 Jacob et Simon, les fils de Judas le Galiléen. (Flavius Joseph, A. J., XX, 102) Rappelons au passage que ce dernier est un des initiateurs de la secte juive la plus violente et la plus hostile à l'occupation romaine, les Sicaires. Ce mouvement prônait l'attente d'une rédemption ou d'une libération eschatologique d'Israël, menait des actions violentes contre les Romains dans l'espoir de hâter la venue du messie. Les Juifs sont moins dociles que les autres peuples conquis par Rome. L'idée de se soumettre complètement à l'administration romaine leur était inadmissible, ils se suffisaient largement à eux-mêmes. Antonius Félix se rendra bien compte de cette réalité. Une fois procurateur de Judée, il est violemment critiqué par le grand prêtre Jonathan qui en dénonçait ouvertement la mauvaise direction des affaires de la Judée. (Flavius Joseph, A. J., XX, 162-164) Il connaît également un soulèvement dont les acteurs revendiquaient un nouveau statut pour la Judée et les droits civiques pour tous les autres Juifs. Voulant remettre de l'ordre, il fait assassiner le grand prêtre Jonathan et ordonne à ses troupes de faire périr tous les insurgés. (Flavius Joseph, A. J., XX, 162-164) Mais ses crimes, au lieu de laisser le peuple sous le choc, voire l'abattement, semblaient en réchauffer nationaliste. Le libérateur officiel tant attendu tardant toujours et la domination romaine faisant fi des traditions et des autorités coutumières, le peuple n'avait pas autre choix que de se soulever en masse, surtout faces aux excès de Gessius Florus, le dernier procurateur de la Judée ; une autorité que Flavius Joseph trouve dépourvue de discrétion à la cupidité. À son sujet il écrit : « Il se montra si pervers et si violent dans l'exercice de sa puissance qu'en raison de l'excès de leurs maux les Juifs célébraient Albinus comme leur bienfaiteur : en effet, celui-là du moins cherchait à cacher sa perversité et s'efforçait de ne pas la découvrir à tout le monde, tandis que Gessius Florus, comme si on l'avait envoyé pour montrer sa méchanceté, faisait parade des illégalités commises contre notre peuple, sans s'interdire la moindre rapine ou le moindre châtement injuste. » (Flavius



Joseph, A. J., XX, 252-254) À cette manière d'administrer qui dépasse les limites du supportable, va s'ajouter un outrage que ce procureur avait poussé au comble. Prétextant agir pour le compte de l'empereur, il prit de l'argent du trésor du temple (Flavius Joseph, G. J., II, 15, 6), déclenchant ainsi des émeutes qui conduiront à la destruction de Jérusalem.

Les soulèvements consécutifs aux travers de Florus ne seront pas sans répressions de la part des Romains. Pour mettre un terme aux émeutes et aux agitations fréquentes des Juifs, Titus brûle le temple et rase Jérusalem (Dion Cassius, LXV), réalisant ainsi le pire des cauchemars du monde juif. Si l'on considère le temple comme le lieu le plus sacré du judaïsme et l'édifice qui en faisait la fierté, sa destruction totale signifiait alors l'effondrement même du monde juif. La destruction du temple de Jérusalem devait donner au peuple l'impression de voir l'apocalypse se produire sous leur regard. C'est la culture, l'identité, voire l'âme du peuple qui s'envolait sous la poussière et les flammes. Les Juifs devaient être effondrés devant le désastre. En réalité ce coup des Romains était impensable ; le peuple ne pouvait pas se faire l'idée qu'un jour le temple serait totalement détruit ; en tout cas pas avant la venue du libérateur. À ce malheur s'étaient jointes l'annexion de toutes les terres juives à l'*ager publicus*<sup>9</sup> et l'imposition du *fiscus judaicus* ; un impôt discriminatoire destiné à briser les sentiments et religieux des Juifs. En fait, imposé à tous les Juifs, le *fiscus judaicus* était destiné, non au trésor de l'empire, mais à la réfection du temple Jupiter Capitolin (Peter Schäfer, 1998, p. 114). L'assujettissement à cet impôt était alors une manière explicite de rabaisser les Juifs : monothéistes, ils étaient contraints de servir le polythéisme.

Devant l'humiliation et le sacrilège, le peuple qui, au sujet du messie, s'était jusque-là montré patient, n'en pouvait plus. L'attente du salut devait coûte que coûte se traduire en une réalité, d'où la sédition de Simon dit Bar Kochba, un Juif qui, selon Eusèbe de Césarée, s'était autoproclamé messie. Il écrit : « Le chef des Juifs s'appelait Barchochébas, nom qui signifie étoile. Il n'était du reste qu'un voleur et un assassin ; mais par son nom, il s'imposait à ses hommes serviles, et se donnait pour un astre qui leur était venu du ciel et qui devait les éclairer dans leurs malheurs. » (Eusèbe de Césarée, IV, 6)

Téméraire et déterminé à mettre fin à l'occupation romaine, il fut reconnu « Roi-messie » par Rabbi Aqiba. (Gérard NAHON, « BAR KOKHBA (II<sup>e</sup> s.) », *Encyclopædia Universalis*). Vu la grandeur et l'ardeur avec lesquelles son soulèvement était mené, on en déduit qu'il était réellement considéré par le peuple comme le messie. C'est d'ailleurs en raison de cet attribut qu'il avait réussi à mettre tout le pays en ébullition et à rallier d'autres peuples à sa cause. (Dion Cassius, LXIX, 13) La dimension spirituelle du nouveau soulèvement aidant, les Juifs avaient combattu les Romains comme jamais ils ne l'avaient fait auparavant. Aussi ces derniers, sortis vainqueurs, s'étaient-ils résolus à affaiblir pour toujours les Juifs en général et le judaïsme en particulier. Jérusalem était de nouveau rasée. D'après Dion Cassius (LXIX, 14), cent quatre-vingt mille Juifs

<sup>9</sup>L'*ager publicus* désigne l'ensemble des terres appartenant de droit au peuple romain. C'est donc le domaine public romain. Il est généralement constitué par les terres que Rome a confisquées à d'autres peuples après conquête.

étaient tués. Eusèbe de Césarée (IV, 6) de noter que la ville restait désormais interdite d'accès à tout Juif. De la vieille histoire des Juifs, il ne restait donc que le nom de Jérusalem, ville sainte ; nom que d'ailleurs les Romains avaient voulu effacé des mémoires. Sous son règne, l'empereur Hadrien érige Jérusalem en colonie romaine et la nomme *Aelia Capitolina*. Pour couronner son triomphe sur les Juifs et mettre sur pied son projet d'en finir avec le judaïsme, il construit à la place du temple juif un nouveau temple dédié à Jupiter Capitolin. (Eusèbe de Césarée IV, 12) Cet épisode révèle ainsi jusqu'où les Romains pouvaient mener leur cruauté pour maintenir leur domination. Sachant que la Judée était loin d'être la province la plus importante pour Rome, il est clair que les raisons du conflit romain-juif étaient plus idéologiques et religieuses qu'économiques.

### Conclusion

Il sied, en définitive, de reconnaître que l'oppression faite au peuple juif n'avait de cesse dans l'antiquité. Déjà accablés par les assauts interminables des puissances impérialistes africaines et asiatiques, ces pauvres Juifs avaient, par la suite, le malheur de tomber sous le joug écrasant de Rome, une hégémonie qui malheureusement ne laissait aucune chance aux peuples soumis de jouir d'une indépendance politique et maintenir leur orthodoxie culturelle. Ce mode romain de soumettre les peuples ne pouvait alors connaître de stabilité en Judée : les Juifs sont fortement liés à leur terre et à leur culture. Il en résulte donc un conflit continu : les Romains répriment le refus de soumission des Juifs qui, à leur tour, rejettent l'autorité romaine ; leur foi en la promesse de messie ne les autorisant pas la sujétion. Appliquée à des autorités religieuses auparavant, la notion de messie était donc devenue, sous la domination romaine, l'expression même du désir d'indépendance d'Israël face à l'oppression, un désir qui ira jusqu'à se matérialiser à travers le soulèvement de héros proclamés messies. Il convient donc de reconnaître que l'occupation romaine avait stimulé l'ardeur de l'attente du messie. Or devant l'opiniâtreté continue et la cruauté affirmée des Romains, la résistance finit très souvent par céder. L'absence de ce libérateur politique et invincible, en dépit du sac du temple et la tentative de condamner à l'oubli le nom de Jérusalem, avait certainement occasionné un abatement général, voire une redéfinition du terme. Reste donc à savoir ce qu'il en sera pendant la période post romaine, c'est-à-dire sous la domination arabo-musulmane.

### Références bibliographiques

- Albright, F. William. (1942). « King Joachim in Exile ». *The Biblical Archaeologist* 5/4,  
Grapin, Emile. (1911). Histoire ecclésiastique d'Eusèbe de Césarée, A. Picard, Paris  
Gros, Emile. (1870). Histoire romaine de Dion Cassius, F. Didot, Paris  
Pelletier, André. (1975). Guerres des Juifs de Flavius Joseph, Belles Lettres, Paris  
Pelletier, André. (1972). Légation à Caius ou des vertus de Philon d'Alexandrie, Cerf, Paris  
Schäfer, Peter. (1998). Judeophobia : Attitudes toward the Jews in the Ancient World, Harvard University Press  
Weill, Julien. (1900). *Antiquités Judaïques* de Flavius Joseph, Ernest Leroux, Paris

### Autre

La bible de Jérusalem. (2009). Editions CERF,